

2° Qu'en admettant que des branches maçonniques restent étrangères au culte de Lucifer, il est évident qu'une secte est plus que suspecte quand son chef et ses principaux meneurs sont des Lucifériens avérés, et qu'elle compte dans son sein un nombre très considérable de gens professant une pareille religion.

3° Que toutes les branches de la Franc-Maçonnerie sont en fait soumis à la branche luciférienne; que les hauts gradés de cette branche ont tout pouvoir dans les réunions des autres et y exercent une suprématie incontestée.

4° Que la Franc-Maçonnerie a su se juxtaposer et s'imposer à la plupart des cultes idolâtriques, boudhiques ou autres de l'Inde et de la Chine; que si ces cultes s'adressent, pour la forme, à telle ou telle divinité, ils sont rendus au fond et en réalité à Lucifer; que les haut-maçons lucifériens ont tout pouvoir dans ces religions diverses aussi bien que dans les Loges de toutes les contrées.

5° Que la puissance et l'influence anglaises sont les grands promoteurs et les principaux, sinon les seuls appuis de la Franc-Maçonnerie de tout ordre en Asie, plus encore qu'ailleurs, et que c'est sous la protection anglaise que s'étalent et opèrent tous les cultes boudhiques et idolâtriques, ainsi que le culte luciférien.

Voi-là les principales conclusions qu'on peut tirer des publications du docteur Bataille. Je ne parle pas des détails et de cent autres conclusions aussi claires, mais qui n'ont pas la portée des cinq établies ci-dessus.

Comme résultat général, il faut en indiquer un autre, excellent pour la France.

On avait depuis longtemps renoncé à parler du Diable. Satan était devenu, pour le public, un simple personnage mythologique, une légende dont les prédicateurs et les catéchistes pouvaient à peine parler sans éveiller les sourires.

Eh bien, la question du Diable est revenue sur le tapis. On la discute. Beaucoup de gens *prudents et sensés* traitent le docteur Bataille de romancier, de *fumiste*. D'autres comprennent au contraire tout ce que ses publications révèlent de sérieux et de grave.

On conteste, on se scandalise, on rit, on se moque, on s'étonne que tant de faits monstrueux restent inconnus, on s'occupe enfin de la question. C'est un résultat certain et qui a son prix. Le Diable, qui était nié ou fort oublié, apparaît de nouveau, au moins comme une possibilité. On ne rit plus, on s'interroge, on